

« CATEGORISATIONS DE LOCUTEURS PEULS EN FRANCE A TRAVERS LES FORMES DE LANGUE »)

SOW Oumou

Laboratoire de sociolinguistique, Université de Paris V, (Paris), France

Kummbasow@hotmail.com

Résumé : Les transformations que subit la langue peul au contact du français font apparaître des formes de langues qui servent de base aux catégorisations qui circulent dans "milieu" en France. Ainsi, on observe aujourd'hui, plusieurs variétés de pulaar¹ parlées par de locuteurs différents. Ces locuteurs sont issus de courants migratoires différents. Les premiers sont en France depuis une trentaine d'années avec une connaissance limitée de la langue française. Les seconds sont venus en France dans les années 90 avec une bonne connaissance du français. Les relations entre les deux groupes sont quasi-inexistantes, car les anciens et leurs enfants font l'objet de stigmatisation de la part des nouveaux arrivants. Il existe cependant, une autre catégorie de locuteurs, « les puristes » qui vivent généralement seuls en France² et qui connaissent une grande mobilité entre plusieurs espaces³. Ils infiltrent tous les réseaux sociaux (réseaux des anciens, des nouveaux et des enfants nés en France) dans l'objectif de redynamiser le pulaar de France.

Mots-clés : Stéréotype, stigmatisation, catégorisation, variétés de langue, réseaux sociaux

1. Introduction : Les peuls et la langue peule en France

Les Peuls sont présents dans une vingtaine de pays d'Afrique. Ils se désignent Fulbe⁴, Haalpulaar'en⁵ ou Toucouleurs et désignent la langue par les termes pulaar ou fulfulde dans les différentes aires dialectales. Cette proposition de communication ne concerne que les locuteurs de la langue pulaar, les Haalpulaar'en qui viennent du Sénégal et de la Mauritanie⁶. Les Haalpulaar'en de la première génération ont adopté un mode de vie ethno-communautaire. Le groupe reste fermé sur les autres communautés et les relations interpersonnelles entre les membres du réseau sont très denses contrairement à celui de la nouvelle génération d'immigrés. Le réseau est défini par les relations que chaque individu tisse autour de lui ; il est caractérisé par la densité d'une part (nombre de relations entre les différents individus du réseau) et par la multiplicité d'autre part (type différents de relations entre les membres du réseau, par exemple professionnel, amical, associatif, etc.) ; un réseau dense multiplexe (close-Knit network) assure le maintien voire le renforcement des normes du groupe, contrairement à un loose-knit network qui favorise plutôt le changement.(Milroy 1980). Le pulaar parlé dans les différents réseaux est différent. Il existe un pulaar « pur », un pulaar « dilué » et un « nouveau » pulaar. Toutes ces variétés témoignent de la vitalité de la langue en France.

¹ La langue est également appelée pulaar ou fulfulde dans les différentes aires dialectales.

² Les familles sont restées en général dans les pays d'origines.

³ Pays d'origines, France, espaces européen et américain.

⁴ Pullo au singulier

⁵ Ceux qui parlent le pulaar et Haalpulaar au singulier.

⁶ Dans ces deux pays, dans les deux Guinée et une partie du Mali, la langue est appelée le pulaar mais, les locuteurs ne se désignent pas tous des Haalpulaar'en.

2. Les différentes catégories de locuteurs peuls

Les formes de la langue qu'elles soient prestigieuses ou non véhiculent des stéréotypes chez les locuteurs peuls en France. Des précédés d'inclusion et d'exclusion ont permis d'établir ces quatre catégories de locuteurs. Nous avons la catégorie des « immigrés », la catégorie des « dilués » ou des « *njuddu jeeri*⁷ du Fuuta », la catégorie des « *gobbi* », ou « bibe leydi » ou « enfants des immigrés » ou « *vaches folles* » ou *NIJNJA* (Non Intégrable À Jamais), la dernière catégorie est composée de « puristes » ou « *haaliyankoobe* ».

2.1. Les « immigrés »

Ce sont les anciens immigrés, d'origine rurale, très peu ou pas du tout scolarisés (Tibalat, 1996) mais, aussi les nouveaux arrivants qui ont le même profil s'insérant dans le même réseau. Ils sont occupent la catégorie des « immigrés » pour les nouveaux immigrés, citadins et scolarisés parce qu'ils portent les caractéristiques suivants : ils parlent un pulaar « *yagudo* », c'est-à-dire un pulaar rigide et « pur » parlé au village. Ce phénomène de l'imaginaire d'une langue « pur » parlée dans les villages a été observé par plusieurs chercheurs dont Abderahmane Sako (1996) en Mauritanie. En effet, les citadins sont conscients qu'il existe une forme « légitime » de la langue que la ville a « dilué ». Ainsi, ces formes « pures » et « anciennes » parlées par les « immigrés » en France sont « illégitimes » en France parce que la réalité qu'elles recouvrent est révolue. Ces « immigrés » vivent aussi dans des espaces stigmatisés et ségrégués (Bulot, 1998), les banlieues. Ces espaces véhiculent un autre stéréotype, car ils sont aussi le Fuuta⁸ pour les nouveaux parce que les habitudes et les modes de vie des villages y sont reproduits. Les « immigrés » parlent aussi pulaar dans les espaces publics et surtout parlent trop fort. Ainsi, le mot « immigré » est dépouillé de son sens premier pour recouvrir un autre sens.

L'observation du groupe montre surtout que la variété des « immigrés » est retravaillée, adaptée à son nouvel environnement. Ainsi, nous trouvons dans les usages de ce groupe, des néologismes, et d'autres termes qui recouvrent de nouveaux sens. Voici, quelques exemples :

- *Dawde*, aller le matin travailler aux champs par exemple, est préféré ici aux verbes *liggoyaade* ou *golloyaade* qui signifient aller travailler. Dans les pays d'origines, *golloyaade* et *liggoyaade* sont employés en général pour caractériser le travail « de bureau », moins pénible que le travail de l'agriculteur en Afrique et de l'ouvrier dans les usines en France. L'usage de *dawde* s'est généralisé même pour le travail du soir, *hirdande* pour signifier désormais le travail en général.

Roofde, farcir, est un emprunt du wolof, *roof*⁹, une farce utilisée en cuisine. La marque de l'infinitif, *de*, des verbes en pulaar y a été rajoutée pour former le verbe *roofde*. Dans les usages des « immigrés », *roofde* est le fait qu'un résident de foyer accueille une ou deux personnes dans de plus une chambre très petite au foyer¹⁰. Dans le même groupe, on utilisera le mot *nyookde*, mettre dans un coin pour parler de l'hébergement provisoire d'un nouveau arrivant dans une famille. Ces deux termes font état d'une situation difficile : la vie "en sardine" que connaissent les familles africaines nombreuses en France et celle des hommes dans les foyers de travailleurs.

⁷ L'ensemble des désignations seront expliqués et traduits en français dans le texte.

⁸ Le Fuuta est la région d'origine des locuteurs. Région à cheval entre la Mauritanie et le Sénégal.

⁹ *Pooφ* est une farce composée du persil, du piment, de l'ail, du sel...qui est en général utilisé pour faire le « thiébou djène » en langue wolof, riz aux poissons, et en pulaar « μααρο ε λιτζι », le plat national au Sénégal

¹⁰ Il existe une différence entre l'hébergement d'un nouveau arrivant au foyer ou dans une maison familiale. Dans un foyer, c'est *roofde* qui sera employé alors que dans une résidence ce sera *nyoode*, mettre dans un coin qui sera employé.

Il existe d'autres néologismes ainsi que des innovations linguistiques observables sur le plan morphosyntaxique, phonologique qui distinguent ce groupe¹¹.

2.2. Les « dilués » ou les « njuddu jeeri » du Fuuta

Ce sont les personnes arrivées en France dans les années 90. Plusieurs d'entre eux étaient venus poursuivre des études supérieures, d'autres comme des réfugiés politiques¹². En France, ces Haalpulaar'en ont adopté des modes de vie différents que leurs aînés. Plusieurs d'entre eux militent au sein des mouvements politiques où le français est la langue de communication. Selon les anciens immigrés, ces nouveaux parlent un « pulaar simplifié », ils sont incompétents dans leur propre langue maternelle. Cette incompétence justifie la catégorisation de « njuddu jeeri¹³ » qui signifie d'abord toute personne Haalpulaar née hors du territoire du Fuuta. Cette désignation était employée pour catégoriser la deuxième génération de Haalpulaar'en née à Dakar ou dans les grandes villes sénégalaises et qui parlent un pulaar approximatif étant donnée la place du wolof au Sénégal aujourd'hui.

La simplification touche aussi bien le lexique, la phonologique que la syntaxe de la langue. Ain si, on observe une surgénéralisation de la classe nominale « O », classe des humains et des emprunts. En effet, le pulaar est une langue qui a plus de 28 classes. Ainsi, la tendance est de mettre la classe nominale partout comme dans ces exemples : labbi **o**, ce couteau ou lieu de labbi **ki**, puccu **o**, ce cheval au lieu de puccu **ngu**.

Le processus de simplification a commencé dans les villes africaines où la langue est en contact avec d'autres langues. Cette simplification enlève le charme à la langue selon les observateurs de la langue en France. Elle n'est pas surtout le fait exclusif des locuteurs pulaarophones en France. Labatut (1982) a observé un processus semblable chez de jeunes locuteurs peuls et non peuls au nord du Cameroun où la langue joue le rôle d'une langue véhiculaire. La langue peul se simplifie en supprimant certaines particularités propres pour aboutir à une langue commune de communication d'une région, d'un groupe de personnes.

2.3. Les enfants d'immigrés, Les vaches folles, les NINJA

C'est la génération née en France, partagée entre les normes linguistiques et culturelles transmises par les familles et celles de la société d'accueil. Ils sont les enfants des « immigrés » puisqu'ils portent les stigmates de leurs parents. Ils ont d'abord été des « gobbi¹⁴ », c'est-à-dire des locuteurs incompétents en pulaar. Puis, ils sont devenus « vaches folles » avant d'occuper la catégorie de NINJA depuis deux ou trois ans. Les NINJA. Ces jeunes auraient échoué aussi bien leur intégration sociale que linguistique. Voici, un exemple tiré d'un corpus enregistré dans une famille aux Mureaux. À la fin d'un repas, un invité fait des compliments à la cuisinière : « a deffi », « tu as cuisiné » pour dire que le repas était délicieux. Un enfant de la famille qui n'a pas les mêmes présupposés culturels que les adultes a répondu ceci « Mais ce n'est pas du **defde** ça, c'est du **wultinde** », « c'est du réchauffé et non du cuisiné » parce que le repas a été cuisiné la veille. Ces situations créent beaucoup de malentendus dans les familles en France, entre parents et enfants.

¹¹ Étant donnée la limite de pages imposée par les organisateurs, je tenterai de donner des exemples à l'oral si le temps me le permet.

¹² C'est surtout le cas des mauritaniens. En effet, les Haalpulaar'en et les négro-mauritaniens en général ont fait l'objet de répression au milieu des années 80. L'année 1989 marque les affrontements interethniques entre la Mauritanie et le Sénégal. Plusieurs Haalpulaar'en ont été expulsés vers le Sénégal et le Mali.

¹³ Njuddu signifie en wolof, naître et Jeeri en pulaar signifie les terres non innodables.

¹⁴ Le gobbi désigne en Mauritanie une nouvelle recrue militaire qui n'a aucune formation, incompétent dans les langues officielles que sont le français et l'arabe.

2.4. Les puristes

Les puristes sont des personnes qui connaissent une grande mobilité. Nous pouvons les retrouver aussi bien dans les réseaux des anciens immigrés que dans celui des nouveaux. Ils sont dans les réseaux associatifs comme *Kawtal janngoobe pulaar*¹⁵ dans les réseaux politiques comme FLAM¹⁶, dans les réseaux religieux¹⁷. C'est aussi un groupe très hétérogène car on y retrouve des « puristes de conviction », aussi à l'aise en pulaar qu'en français, des « puristes par force » qui ont une connaissance grammaticale limitée du pulaar et des « puristes par idéologie » qui ont une connaissance limitée du français et une bonne connaissance de l'arabe et du pulaar. Les « puristes par conviction » élaborent des formes de langue les plus acceptées par l'ensemble de la communauté, les autres sont plus résistants à l'emploi du français. Les « puristes » sont minoritaires mais, arrivent à imposer des formes soutenues ou des néologismes aux autres locuteurs puisqu'ils sont leur modèle linguistique. On les appelle les *Haaliyankoobe*, c'est-à-dire ceux qui parlent très bien. Dans les langues à tradition orale, « parler très bien » représente un grand pouvoir.

En France, les « puristes » créent des néologismes pour remplacer les mots que les locuteurs utilisent en français. Structurellement, la langue permet d'innover facilement et d'assimiler des emprunts morphologiquement et sémantiquement intégrables dans sa structure. Les nouveaux termes sont créés à partir des racines nominales, verbales ou adjectivales. Par exemple, nous avons pour :

Téléphone : *nood-ir-gel* , racine du verbe appeler + la marque de l'instrumental + le déterminatif ;

téléphone portable : *cinn-del*, racine verbale du verbe accrocher + déterminatif. Notons que les équivalents en français c'est-à-dire, « portable » et « téléphone » sont devenus des emprunts établis dans les pays d'origines¹⁸.

La liste est très longue. D'autres exemples seront donnés lors de l'Exposé

Petit à petit, on observe dans les usages des locuteurs en France, les traces de l'influence des puristes. On observe surtout des changements de langue dans la rédaction de textes de récits pour les demandes d'Asile politique. Je donnerai également ces changements lors de l'exposé.

3. Conclusion : Une fragilisation de la notion de “communauté linguistique”

Ces quelques exemples permettent de dire et de comprendre que la notion de la « communauté linguistique » n'a pas tellement de sens. Nous avons vu que mêmes si les locuteurs de même origine « territoriale » parlent la même « langue » officiellement, ils n'en partagent pas les mêmes normes, ni les mêmes valeurs. De ce fait, ils parlent des variétés sensiblement différentes, qui témoignent de leur parcours et de leur histoire.

Les transformations du parler d'origine au contact d'une autre langue dans la migration ont été observés dans les communautés portugaise, magrébine, polonaise, thèque par différents chercheurs. Cependant, le phénomène observé dans la communauté haalpulaar a généré des catégorisations. Ces différentes variétés sont sources de tensions entre les différents membres de la communauté. De plus la langue connaît une grande vitalité grâce aux actions menées par

¹⁵ Association pour la défense du pulaar en France.

¹⁶ Forces de Libération Africaines de Mauritanie.

¹⁷ Certains puristes sont des anciens disciples de l'enseignement coraniques et du droit religieux. Ils enseignent le Coran aux enfants nés en France et certains officient en tant que marabouts.

¹⁸ On observe aujourd'hui un boom des téléphones portables même dans les villages les plus reculés dans la région du fleuve. Avant les villageois demandaient de l'argent aux immigrés aujourd'hui tout le monde souhaite que le parent qui est en France lui envoie un « portable » alors qu'il a des difficultés pour subvenir à ses besoins quotidiens.

les associations et les « puristes ». Les nouveaux immigrés ne renoncent pas à transmission du pulaar aux enfants. Conscients des difficultés à le réaliser eux-mêmes en France, ils envoient régulièrement leurs enfants chez les grands parents en Afrique. Toutes ces stratégies participent à pérenniser la langue.

Références

Bulot, Thierry (1999) In *Langue urbaine et identité : langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons : introduction*, Paris l'Harmattan.

LABATUT, Roger (1982), in *Contact de langues et de cultures : l'expansion des langues africaines : peul, sango, ciluba, swahili*, Jean Pierre Caprile (Eds). SELAF

SAKO Abderrahmane (1996). Tu parles le mauvais pulaar : étude de l'imaginaire linguistique chez les Peuls de la Mauritanie., *Travaux de linguistique*, vol, n°7.

TRIBALAT, Michel (1996). *De l'immigration à l'assimilation : Enquête sur les populations d'origine étrangère en France*. Paris : La Découverte/INED.